1.

Si vous interrogiez Fred, l'ancien garçon de la brasserie Le Belle-Vue, il pouvait vous parler des clients célèbres qu'il avait servis en son temps. Par exemple M. Cools, le ministre assassiné en 1991. Il vous montrait près de la vitrine le siège qu'il avait l'habitude d'occuper. M. Cools l'appelait par son prénom, il lui donnait une tape dans le dos, parfois il lui lançait une boutade en wallon. En partant, il lui serrait la main et, ce faisant, il lui laissait un billet de cents francs plié en quatre au creux de la paume. Une dringuelle royale de la part d'un socialiste !

Fred avait connu également M. Van der Biest, l'autre ministre, le jeune mêlé à l'assassinat. Il prétendait même qu'il avait pressenti son suicide. Selon lui, Van der Biest broyait du noir. Il ne s'appuyait pas contre le dossier de la chaise, il remplissait le cendrier de cigarettes à moitié fumées, il ne buvait pas, il avalait coup sur coup. Un jour même, s'il fallait en croire Fred, il avait pleuré en silence. Ses yeux étaient tout rouges. Comme Fred lui demandait

si tout allait bien, il avait invoqué une conjonctivite. D'accord, c'était l'hiver et la bise glaciale qui, certains jours à Liège, peut prendre la Meuse en écharpe s'était levée ce matin-là. Mais, tout de même, sans être ophtalmologue, Fred savait distinguer infection et affection.

En revanche, Fred a toujours juré ses grands dieux qu'il n'avait aucun souvenir d'Élise Dubois. Pourtant, elle fréquenta le Belle-View quelques années après Cools et Van der Biest, en 2009 pour être précis. À ce moment-là, il approchait de la retraite, il prétendait qu'avec le temps il s'était usé, il était devenu moins observateur.

Quand, en 2016, Benoît Michiels, le reporter de *La Dernière Heure*, entreprit la rédaction de son célèbre recueil de faits divers, *Récits des bas-côtés*, il tenta de lui tirer les vers du nez en lui montrant la photo d'Élise. Néanmoins, Fred répéta que ce visage ne lui disait rien du tout. Michiels était un type très perspicace. Des témoins, il en avait interrogé des milliers dans sa carrière. Il savait quand un témoin savait, mais qu'il ne dirait rien. Il n'insista pas. En fait, il avait un faible pour les discrets. Des gens d'exception, alors que des bavards, on en trouve à tous les coins de rue.

Donc il laissa tomber. Il donna à Fred la même tape que Cools accordait à ses épaules, où déjà perçait le squelette. Il était sûr que, dès qu'il aurait refermé la porte de la chambre du Soir paisible où il était venu le rencontrer, Fred, dans son relax, fermerait les yeux et retrouverait aussitôt Élise derrière ses paupières, telle qu'elle figurait sur la photo, avec son grand regard triste et sa petite bobine de musaraigne. Michiels était un journaliste, pas un roman-

Sa dernière chance

cier. Ce qui passerait par la tête de Fred, il ne pouvait pas le savoir.

Sur Cools ou Van der Biest, Fred était tout prêt à se lâcher. C'étaient des hommes publics, des présomptueux qui, toute leur vie, avaient cherché à ce que l'on parle d'eux. Même six pieds sous terre, ça devait leur faire plaisir. Élise, au contraire, tout ce qu'elle désirait, c'était passer inaperçue. Fred respectait la clientèle.

La première fois qu'elle était entrée au Belle-Vue, il s'en souvenait parfaitement. Ce fut un lundi après-midi, au début du printemps. Elle portait un manteau d'hiver, comme si elle hésitait à se fier aux premiers beaux jours. En général, elle ne devait pas se fier à grand-chose, il l'avait senti tout de suite. Le manteau était assez chic, mais démodé, style années nonante. Bien cintré, il lui seyait à merveille, elle était mince. Elle aurait pu être attrayante si elle avait montré un peu plus d'assurance. Il avait vu quantité de laides entrer dans son café, qui avaient bien assez de leur dégaine pour paraître belles. Elle penchait la tête de côté. On aurait dit qu'elle avait honte de son visage, qui, de ce fait, ne s'était pas épanoui et avait gardé un air enfantin, trop resserré pour son corps. Il était couvert de taches de rousseur. Peut-être était-ce ce détail que d'autres auraient trouvé charmant qui lui gâchait l'existence.

Les bons jours dans un café, c'est la fin de semaine, surtout le vendredi soir, quand les gens ont devant eux la perspective du week-end. Le lundi, on s'y presse rarement. Les clients dépriment, le dimanche a été décevant, ils se

Sa dernière chance

retrouvent face au même travail dont ils avaient cru se débarrasser deux jours plus tôt.

Raison pour laquelle Élise était seule. Fred également. Pas la peine de mobiliser trois ou quatre garçons comme au bout de la semaine.

Au moment d'entrer, elle était d'abord restée sur le seuil, en arrêt devant la salle déserte. Il y a des gens qui font demi-tour quand ils constatent qu'il n'y a personne. Même s'ils sont décidés à s'isoler, ils ont besoin du bourdonnement des conversations, du choc des verres, du crissement des tasses sur les soucoupes ponctué du tintement des petites cuillers. Les bruits forment la cloche sous laquelle ils se sentent protégés. Se retrouver seul dans un café avec le barman, c'est comme pénétrer dans une église où il n'y a que Dieu.

Fred connaissait cette crainte. Derrière le zinc, à côté des pompes à bière, il épluchait sa gazette. Il leva la tête et lui lança : « Entrez donc, madame ! »

Elle s'avança, hésitant sur la table où s'installer, et finit par s'asseoir au fond, de biais contre la vitre qui donne sur la place Verte. Qu'est-ce qu'elle allait boire ? Elle demanda un diabolo avec un point d'interrogation dans le bref regard qu'elle hissa jusqu'à Fred, comme si elle avait besoin de son accord et qu'elle lui indiquait qu'elle était tout à fait disposée à changer de consommation si ce breuvage ne convenait pas.

Tandis qu'il préparait la petite bouteille et le verre au comptoir, il l'observa du coin de l'œil. Elle se tortillait sur sa chaise. Elle ne fréquentait pas les bars, c'était évident. Elle ne savait quelle contenance adopter. À quoi peut-on

Sa dernière chance

s'occuper, seul, attablé devant un marbre vide ? Elle ouvrit son sac, fourragea dans le contenu, en retira à tout hasard un Kleenex qu'elle passa sous ses narines qui ne lui avaient rien demandé, puis déboutonna trois boutons du haut de son manteau avant d'en reboutonner deux.

« On a du beau temps, suggéra Fred en la servant, afin de la mettre à l'aise.

— Oui, oui, en effet », souffla-t-elle.

Sa main droite remonta jusqu'aux boutons indécis de son col. Sans doute avait-elle cru que l'anodin propos de Fred constituait une allusion ironique à sa tenue. Un peu de rose teinta ses joues. Pour ne pas l'embarrasser davantage, il s'était replié à son poste, s'était penché de nouveau sur son journal, tout en continuant à la suivre en coulisse.

Elle regardait par la vitrine, consultait sa montre, puis levait les yeux vers l'horloge Martini au-dessus de la porte, qui sans doute lui confirmait l'heure. À l'évidence, elle attendait quelqu'un. Elle buvait à petites gorgées, nerveusement.

Au bout de dix ou quinze minutes, quand elle se rendit compte que son verre était vide, une lueur d'affolement traversa ses yeux, comme si elle avait commis une maladresse. Elle ne pouvait s'attarder là sans consommer. D'autre part, avaler deux diabolos à la suite alors qu'elle n'avait même pas soif, ce serait absurde et même suspect.

Elle leva vers Fred un œil d'élève pris en défaut. À son sourire immédiat, elle constata qu'il la lorgnait depuis le début, comme elle le redoutait.

« L'addition ! » murmura-t-elle en levant à demi le bras.

Puis, avec un temps de retard : « S'il vous plaît. »

Sa dernière chance

Fred lui apporta le ticket, elle s'évertua à lui fournir le compte exact en retirant les plus petites pièces d'un porte-monnaie en cuir mauve apparu après une nouvelle fouille de son sac.

« Vous attendiez quelqu'un ?

— Qui ? Moi ?

— Oui, excusez-moi, je vous observais.

— Non, non, je... D'ailleurs...

— Ça ne me regarde pas. C'est façon de parler, vous savez. »

Le rose de ses joues vira au rouge. Il semblait s'être dilué au point d'absorber ses taches de son. Brusquement, elle se redressa et, d'un air bravache inattendu, elle déclara, haussant le ton, encore que modérément : « Vous avez raison, cela ne vous regarde pas ! »

Sur quoi elle prit la porte et disparut à pas pressés du côté du boulevard de la Sauvenière.

Fred aurait pu oublier cet incident, bien qu'il l'eût affecté. On s'imagine trop facilement que tous les garçons de café sortent du même moule. En fait, il y a dans cet emploi autant de variété que dans n'importe quel autre. À côté des garçons arrogants qui considèrent tout client comme un enquiquineur potentiel, il y a ceux qui, comme Fred, aiment le métier et ne pensent qu'à faire plaisir. Effet de la bêtise humaine, les premiers ont droit aux égards, les autres, trop souvent, au mépris.

Fred s'était fait une raison depuis longtemps. De ses relations, il ne gardait que les bons souvenirs, genre Cools ou Van der Biest. Ce jour du 30 mars 2009 devait cependant

Sa dernière chance

rester gravé dans sa mémoire car, trois quarts d'heure après la sortie fracassante d'Élise Dubois, alors que le Belle-Vue était toujours aussi dépeuplé, un homme fit son apparition à contre-jour sur le seuil.

Vêtu d'un complet anthracite, chemise blanche, cravate, il tenait, repliée sur un bras, une gabardine beige. Son visage était glabre, ses traits réguliers mais quelconques, ses cheveux coiffés en arrière grisonnaient. S'il avait porté un chapeau, il aurait pu tout aussi bien sortir d'un film de série B des années cinquante en noir et blanc.

Tout comme Élise, il jeta un coup d'œil circulaire à la salle, puis se dirigea vers le comptoir, où il se jucha sur un tabouret.

« Pour monsieur ? »

— Une Jupiler. »

Quand Fred posa le demi devant lui, il remarqua ses yeux d'un bleu délavé, presque transparent. L'homme avala une gorgée, inspecta une nouvelle fois les lieux et, s'étant arrêté sur l'horloge Martini, demanda : « C'est l'heure juste, ça ? »

— Oui, je l'ai réglée hier matin. Pour le passage à l'heure d'été. »

Il releva la manche de sa veste jusqu'à sa montre.

« Ah, ben, c'est ça ! J'ai oublié de la changer ! »

Il la détacha, donna un tour aux aiguilles.

« J'avais rendez-vous à quinze, j'arrive à seize, c'est malin ! Quelqu'un est passé ? Une femme... ? »

Fred hésita un instant. Il n'était pas censé rencarder le premier venu sur les gens qui fréquentaient son café. D'un

autre côté, il constatait sans déplaisir qu'il avait vu juste à propos d'Élise : elle attendait bel et bien quelqu'un, elle aurait pu se dispenser de le rembarrer.

«Oui, une jeune femme s'est présentée tout à l'heure», dit-il, mais, aussitôt, il se reprocha l'espèce de médiocre revanche que lui procurait cette indiscretion. Pour se rattraper, il rectifia sur-le-champ : «J'ai bien cru qu'elle était là pour quelqu'un, en fait, elle m'a dit qu'elle n'attendait personne.

— Ah oui? répliqua l'homme, le sourcil droit relevé sur son œil liquide, comme s'il n'était pas plus dupe que Fred de ce petit mensonge.

— Elle est restée là (Fred désignait la table contre la vitrine) une dizaine de minutes, puis elle est partie.

— Fâchée?

— Ah oui, plutôt», confirma Fred en se gardant bien de préciser qu'elle était irritée contre lui et non, ainsi que l'homme l'imaginait certainement, contre celui qui lui avait posé un lapin.

Le type hocha la tête, avala une ou deux gorgées supplémentaires. Puis, comme saisi d'un doute soudain : «Elle était comment, cette femme? demanda-t-il.

— Je ne sais pas. Qu'est-ce que vous voulez dire?

— Quel genre? Bien?

— Vraiment très bien», renchérit prudemment Fred. Il ne pouvait savoir dans quelle relation elle était avec le monsieur, mais il devinait que c'était ce qu'il espérait.

«Jolie?»

Sa dernière chance

L'autre lui adressait la mine de complicité du sexe fort quand il évalue le soi-disant faible.

« Pas mal du tout », assura-t-il, même s'il sentait que c'était tout à fait exagéré. Il détestait ce genre de connivence.

L'homme sembla rassuré, il esqua un sourire, non pas égrillard, comme Fred s'y préparait, mais presque ému et reconnaissant. Il plongea la main dans la poche intérieure de sa veste, en sortit une enveloppe d'où il tira une feuille de papier pliée en quatre. Il l'ouvrit sur le zinc, la poussa devant Fred.

C'était une photo en couleurs d'assez mauvaise qualité, tirée sur une imprimante certainement. Un visage de femme d'une trentaine d'années, entre le rose et le jaune, s'efforçait de sourire. L'expression, malgré tout, ressortait, elle donnait l'impression d'une sorte d'interrogation confuse devant l'objectif. Les yeux s'excusaient, aurait-on dit, de la prétention ridicule que la personne avait trouvée à se faire tirer le portrait.

Bien sûr, c'était la cliente de quinze heures, c'était Élise Dubois, avec l'attitude qu'elle présentait en arrivant – contenue –, sans rapport avec celle qui avait jailli comme un diable hors de sa boîte quand elle était partie.

« C'est elle ? demanda l'homme.

— Oui, je la reconnais. »

Il reprit la feuille, dodelinant de la tête, content de soi. Il la replaça dans l'enveloppe, qu'il se mit à tapoter dressée entre ses doigts sur sa longueur.

« Je l'ai rencontrée sur Internet. »

Sa dernière chance

Il guettait la réaction de Fred, qui, bien entendu, n'avait l'intention de n'en manifester aucune. Qu'à cela ne tienne, il avait trop envie d'expliquer.

« Ça paraît curieux comme méthode, je sais. Je ne prétends pas que ce soit très romantique. On peut toujours s'imaginer qu'il suffit de s'asseoir sur un banc dans un parc, le parc de la Boverie, tiens, c'est plein de monde le dimanche. Et là, vous attendez qu'une belle fille solitaire vienne prendre place à côté de vous, comme ça, pour nourrir les moineaux par exemple. Vous la regardez, elle vous regarde, vous souriez, elle sourit, et c'est le coup de foudre ! Hein ? Essayez toujours ! À plus forte raison à partir d'un certain âge. Je ne considère pas que je sois vieux, mais tout de même... Quel âge vous me donnez ?

— Disons trente-cinq, trente-six, mentit Fred.

— Ha ! ha ! vous êtes gentil ! Mettez-en dix de plus. Naturellement, je pourrais me contenter de quelques bonnes fortunes. J'en ai eu, vous pensez bien. Mais, ce que je voudrais maintenant, c'est quelque chose de stable, du solide, quoi. Alors pourquoi pas Internet ? Au moins on sait à quoi s'en tenir l'un comme l'autre, pas vrai ?

— Vous avez raison. »

L'homme replaça l'enveloppe dans sa veste, en profita pour en extraire son portefeuille et fit glisser une pièce de deux euros jusqu'à Fred.

« Gardez la monnaie. Tenez plutôt. »

Il lui tendit une carte de visite, un carton très classe, façon parchemin, avec une fausse écornure dans le coin supérieur gauche. Fred lut, en caractères calligraphiés :

Sa dernière chance

Pierre Fauvol

Antiquités – Tableaux – Bijoux anciens

L'adresse était rue des Clarisses, non loin de la cathédrale.

« Poussez la porte, si vous passez par là.

— Moi, monsieur? Les antiquités? Je n'ai pas les moyens!

— Pas nécessaire d'être riche. On peut tomber sur de vraies occasions, vous seriez surpris. Vous achetez pas cher et, le jour venu, vous revendez, et vous empochez le paquet. Un placement en béton. »

Comme Fred croisait les bras d'un air sceptique, en se penchant, il ajouta à mi-voix : « C'est pareil pour les femmes. Il suffit d'avoir l'œil. »

Là-dessus, il descendit du tabouret, prit soin de le replacer dans l'alignement et salua Fred de la main, deux doigts levés.

Quelques minutes plus tard, Fred l'aperçut encore sur la place Verte en conversation avec un passant en imperméable bleu qui venait de l'accoster. Ils se connaissaient, car l'autre, à un moment donné, lui posa une main pâle et molle sur l'épaule. Fred était sûr que Fauvol lui racontait son rendez-vous manqué, ce qui semblait lui susciter un certain mécontentement. En tout cas, le passant avait de l'ascendant sur Fauvol, qui baissait la tête d'un air contrit.

Sa dernière chance

Contrito était d'ailleurs l'adjectif qui se présenta à l'esprit de Fred, un mot remonté de son enfance lointaine au Portugal, quand sa mère l'envoyait à confesse le samedi à l'église Santa Maria et qu'il chuchotait son acte de contrition à genoux, dans la pénombre du confessionnal. L'âme d'un enfant de chœur doit être aussi pure que la face des anges pour servir la messe du dimanche. (Fred avait commencé jeune dans le métier de serveur.)

Cette réminiscence ajouta aux épisodes de l'après-midi une coloration d'ancienne culpabilité, d'humiliation, de péché contre la chair. De ce fait, s'il avait consenti à s'exprimer quand Benoît Michiels l'interrogeait, Fred aurait pu ajouter sans forfanterie qu'il avait pressenti dès ce moment qu'il se préparait quelque chose de pas très catholique entre ses deux curieux clients.